

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

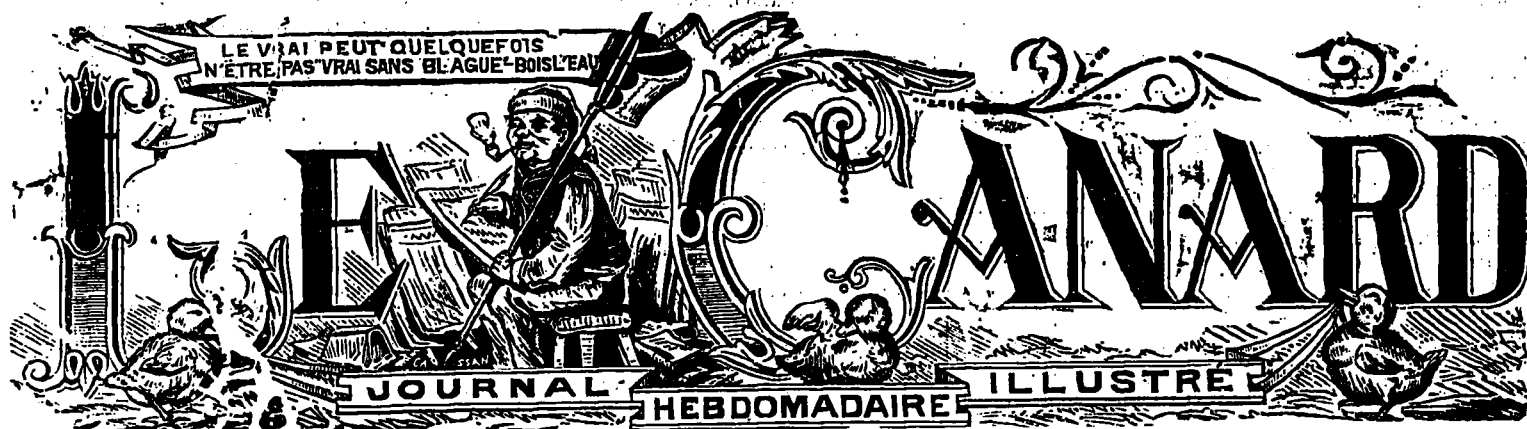
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A. FILIATREULT & C^{IE}

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

EN OcéANIE.

LE ROI DES SINGES.

IV

Les Scaphandriers du capitaine Nemo. Le lieutenant Mandibul est avalé par une huître. L'amour en scaphandre.

Transportons-nous au camp des pirates, où les dernières péripéties du drame vont éclater. Les misérables sont groupés sur la plage autour de quelques tentes réservées aux principaux chefs; les uns dorment sur l'herbe, enveloppés dans des couvertures, les autres entourent quelques feux dont les derniers tisons, prêts à s'éteindre, lancent de temps en temps dans le ciel encore étoilé quelques flammèches et spirales de fumée bleue.

Des pirogues retournées et des arbres forment les seuls rebranchements du camp.

Bora-Bora s'éveille et montre le poing à la montagne.

—Ils n'en finiront donc pas de manger leurs tortues, s'écrie-t-il, pour que nous puissions risquer un assaut. Je vais leur envoyer quelques éclaireurs...

Et Bora-Bora, poussant du pied quelques compagnons qui ronflent encore, se passe son arsenal à sa ceinture.

Il est à peine dehors qu'un coup de fusil retentit à vingt pas de lui! Des cris sauvages éclatent, et avant que les pirates ahuris aient eu le temps de sauter sur leurs armes, une centaine d'ombres noires ont bondi par-dessus les faibles remparts du camp et se sont rués sur eux!

Les tentes sont abattues sous les pieds des combattants, une effroyable mêlée se distingue dans le demi jour! Les assaillants ont l'avantage et jonchent le sol de cadavres de pirates; c'est comme une ronde infernale qui tourbillonnerait en écrasant tout sur son passage... Bora-Bora a saisi ses pistolets, mais il ne sait où porter ses coups; soudain, il tressaille épouvanté, ces nouveaux ennemis pire que des hommes sont de robustes singes armés de massues formidables.

Cette trombe de quadrumanes a déjà broyé la moitié des pirates, les autres cherchent à fuir et roulent abattus sous les coups des terribles massues.

Chose étrange! un homme, — est-



QUELLE JOIE!

ce bien un homme! — dirige cette troupe de singes; il entremêle les paroles humaines de commandement, de cris gutturaux qui font boudir les singes.

Bora-Bora croit rêver, mais à la vue de ces coups de pistolets, il reconnaît Saturnin Farandoul!

Alors, il n'a plus qu'une pensée, rallier ses hommes et se rembarquer; une fusillade très vive éclate du côté de la montagne, et les pirates qui b'ouaient les marins battent aussi en retraite vers la mer.

Bora-Bora et une trentaine de siens échappés au carnage se dirigent vers les embarcations; ils sont bien encore cinquante, qui se hâtent de mettre les pirogues à l'eau.

Le jour est venu. Le soleil éclaire la plage, on peut apercevoir maintenant ses adversaires; les pirates voient avec terreur se précipiter sur eux les marins de la Léocadie et les terribles singes de Farandoul.

—En mer! orie Bora-Bora. Nouveau prodige, et celui-ci plus inexplicable encore!

Une quinzaine d'êtres fantastiques sortent soudain du sein des eaux! Les pirates ouvrent des yeux pleins d'horreur... ces bipèdes, couverts d'un cuir épais, ont des têtes de fer toutes rondes, sur la face desquels s'ouvrent un grand œil jaune; pas de bouche, pas de nez; une sorte de tuyau part de leur tête et s'ajuste à un sac accroché au dos.

Comment ces êtres peuvent-ils sortir des flots, Bora-Bora n'a pas le temps de se le demander, ces hommes-poissons ont des haches de fer emmanchées au bout de bras solides, ils

ont tombés sur les pirates, poussés par derrière par les singes.

—En avant, la Belle Léocadie! en avant, les singes! crie Farandoul, et d'un coup de la massue qu'il manœuvre avec la même dextérité que les singes, il écrase Bora-Bora sur le bordage de sa pirogue.

La lutte ne fut pas longue. Ceux que la massue des singes ou la carabine des marins n'a pu atteindre, sont tombés sous la hache des êtres fantastiques sortis si à propos du sein de la mer.

Hâtons-nous de donner l'explication de ces faits au lecteur.

L'homme survenu providentiellement dans la grotte était tout simplement le célèbre capitaine Nemo que nous connaissons tous les lecteurs de Jules Verne, c'est-à-dire l'univers entier, ce qui nous dispense de faire son portrait.

L'île où la Belle Léocadie était venue se réparer n'était autre que l'île Mystérieuse, et c'était dans les entrailles de la montagne-citadelle, que s'ouvrait le port secret où le capitaine Nemo abritait son beau navire sous marin, le Nautilus.

Le capitaine Nemo ayant entendu Farandoul parler de l'île aux singes, lui avait révélé qu'à cinquante lieues à l'ouest, se trouvait une île habitée seulement par des tribus nombreuses de ces animaux; à la description qu'il avait faite de l'île, Farandoul n'avait plus douté.

—Allons jusque-là avec mon Nautilus, avait ajouté le capitaine Nemo, faites-vous reconnaître et si vous pouvez décider une troupe de vos anciens amis à venir au secours de la Belle

Léocadie, la bataille sera possible.

Tout avait réussi. Farandoul avait retrouvé sa famille, ses frères de lait grandis et devenus des gaillards superbes; il n'avait pas eu de peine à entraîner une centaine de ces anciens camarades de la forêt, et l'on a vu avec quelle ardeur ils étaient tombés sur les pirates.

Quant aux êtres fantastiques à la tête de fer, c'était une compagnie de scaphandriers fournie par l'équipage du Nautilus.

Les scaphandriers aussi avaient fait merveille!

Les différents corps de la petite armée, réunis sur la plage, font connaissance entre eux, ce qu'ils n'ont pu faire dans la chaleur du combat.

Les matelots et les singes se regardent avec un étonnement réciproque; mais ce qui paraît surtout intriguer les braves singes, ce sont les hommes à tête de fer, les scaphandriers du Nautilus! Quoi! encore une nouvelle race d'hommes! Cela renverse toutes leurs idées en histoire naturelle, déjà troublée par l'apparition dans leur île de l'ami Farandoul, accompagné d'êtres semblables à lui; mais ces êtres bizarres à grosse tête ronde, avec queue sur la tête, d'où sortaient-ils?

Farandoul était tout entier à sa famille. Son père nourricier et ces cinq frères l'entouraient de leurs bras. Quelle joie! quel tableau!

Autour d'eux se pressaient les autres singes, heureux de contempler le petit singe manqué avec lequel ils avaient joué dans leur jeunesse! On sentait bien qu'ils ne le considéraient plus comme atteint d'une déplorable infirmité, ayant vu, par les marins

du Nautilus, que toute la race était dans le même cas.

Farandoul et le capitaine Nemo voulurent fêter la victoire par un grand banquet. Aussitôt que la plage fut nettoyée, on s'organisa; quarante singes partirent à la recherche des noix de coco, des bananes et autres légumes; le cuisinier du Nautilus et celui de la belle Léocadie firent rôtir quelques opossums, apprêtèrent à différentes sauces plusieurs tortues, moins héroïques que celles du rempart, mais aussi succulentes, et les nappes furent bientôt mises sur des planches étendues sur l'herbe.

À la table d'honneur prirent place Farandoul, ses frères et son père nourricier, le capitaine Nemo, le lieutenant Mandibul et le chef des scaphandriers.

Les singes et les marins se groupèrent autour des autres tables; on put remarquer que tous les mouvements des scaphandriers étaient suivis avec anxiété par les singes, qui se demandaient comment ces êtres à tête de fer sans ouverture, pourraient bien manger.

Quand ils les virent se débarrasser de leurs appareils avant de commencer, la joie des singes éclata, le problème était résolu! ces bipèdes inconnus faisaient partie de la race farandoulienne.

Le repas fut très gai. Bien entendu, les singes ne voulurent toucher qu'aux fruits, mais ils consentirent à vider quelques bouteilles de champagne fournies par le bon capitaine Nemo. Quelques-uns, faute d'habitude, se trouvèrent légèrement émus, mais dans un pareil jour de fête, qui les aurait blâmés?

Un grand conseil fut tenu ensuite, dans lequel un vote solennel de remerciements fut adressé au capitaine Nemo; puis on convint de cacher soigneusement les pirogues et les grandes barques des pirates dans une crique indiquée par le bon capitaine. Celui-ci conseilla d'attendre le résultat du procès, avant de se montrer à Bornéo.

Farandoul, toujours actif, résolut de partir dès le lendemain pour repatrier les singes avec la Belle Léocadie et la plus grande des barques malaises.

Le lendemain au lever du soleil, les deux navires étaient prêts à appareiller; le moment des adieux approchait. Le capitaine Nemo, qui s'était pris d'une singulière estime pour Farandoul, vint une dernière fois lui serrer la main, et Farandoul dut accepter comme souvenir six superbes scaphandres-Denayrouse.

On promit de se revoir le plus souvent possible et l'on se sépara, après que douze salves de mousqueterie eurent été exécutées en l'honneur du généreux capitaine Nemo.

La navigation fut heureuse. Les trois mâts vogua toujours de conserve avec la barque des pirates, monté par deux hommes de la Léocadie, et trente singes qui montrèrent une réelle disposition à devenir d'excellents marins.

Ils atteignirent en six jours l'île aux singes, où leur arrivée, signalée par les vedettes, causa une telle émo-

tion que toute la population, moins les malades, se pressait sur le rivage lorsque les chaloupes accostèrent avec les singes, fiers de leur campagne.

Nous n'entreprendrons pas de raconter tous les détails de la réception chaleureuse faite à la Belle-Léocadie, ni les fêtes qui suivirent; d'ailleurs, Farandoul, possédé d'une activité dévorante, annonça un beau matin l'intention de reprendre la mer.

La barque des pirates fut laissée aux singes avec deux hommes pour perfectionner leur éducation navale, et la Belle-Léocadie reprit ses courses à travers les archipels.

Farandoul brûlait de se livrer à de sérieuses explorations sous-marines, pour profiter des scaphandres si libéralement donnés par le capitaine Nemo.

Lui-même, le lieutenant Mandibul et quatre matelots, s'habituèrent bientôt à vivre et à se mouvoir dans les grandes profondeurs, au milieu des gigantesques forêts sous-marines habitées par les monstres océaniques. Ce fut là que se développèrent les instincts de chasseurs que Saturnin Farandoul n'avait pas encore eus le temps de cultiver.

Armés jusqu'aux dents, la hache à la main, deux revolvers à air comprimé et un bon poignard à la ceinture, les marins se lançaient sur des roches visqueuses, dans les anfrues habitées par des monstres inconnus à l'homme, tels que l'imagination la plus déréglée peut seule en rêver: homards de six mètres, crocodiles de mer, poulpes-torpilles, crabes à mille pattes, serpents marins, éléphants à nagaires, huîtres géantes, etc.

Des combats terribles furent livrés à ces hideux animaux. Une de ces rencontres faillit même être fatale au lieutenant Mandibul: on venait de mettre à mort un serpent d'une quinzaine de mètres, qui, bien que surpris on plie digestion d'un crocodile de mer dont la queue sortait encore de sa gueule, s'était bien défendu, lorsque l'attention des marins avait été appelée soudain par l'entrée en scène d'un étrange animal.

C'était une huître gigantesque de trois mètres de diamètre, très-bombée accourant en trotinant sur six courtes pattes; sa coquille entrouverte laissait apercevoir deux yeux ronds et fixes où se lisait la plus grande férocité.

—Ventre de phoque! murmura le lieutenant Mandibul, si c'est une huître perlière, ma fortune est faite!

Et, marchant au-devant de l'huître, il la saisit par la coquille supérieure en plongeant le bras armé d'un poignard dans l'entre-bâillement.

Horreur! l'huître s'ouvrit toute grande et avala le lieutenant Mandibul d'un seul coup; Saturnin Farandoul heureusement avait tout vu, avec les quatre matelots il accourut sur l'huître qui s'était arrêtée et semblait savourer voluptueusement le pauvre Mandibul.

Cependant une sorte de remuement intérieur s'entendait en colant l'oreille sur la coquille.

—Il vit encore! s'écria Farandoul à l'œuvre, mes amis!

Les coups de hache pleuvaient comme la grêle sur la coquille de l'huître, qui se défendait faiblement avec ses pattes; bientôt elle s'entre-bâilla légèrement pour respirer et quelques accents étouffés sortirent du monstre; c'était Mandibul qui criait: A moi!... j'ai la parole!

Farandoul avait attaqué l'huître à la charnière, la coquille supérieure sauta! On la souleva à force de bras et l'intérieur du farouche animal apparut enfin; le lieutenant, dans un triste état, fut enlevé rapidement pendant que l'on achevait l'huître à coups de revolvers.

(A continuer.)

BUCHERLBA.—Guérison complète et rapide de toutes les maladies des rognons, de vessie, et des voies urinaires. \$1. Droguistes.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Cervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATRAULT & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 325.

CHRONIQUE.

Polycarpe Sanlamarinade, chevalier de l'ordre des Mal Peignés, écuyer de la Boîte à Cuillère, et Palefrenier pour la livrer c'te bulle à Joe Beef (ça c'est en anglais, en français on dit livery stable) tient beaucoup à se faire appeler M. le chevalier, et les journaux prétendus sérieux tiennent pour le moins autant que lui à mettre un manche à son nom euphonique. Il en est de certains noms comme de certaines choses peu propres et peu maniables qu'on préfère ne pas attaquer corps à corps.

M. le chevalier!

Comme cela fait bien dans le paysage et comme cela résonne agréablement aux longues oreilles de nos aristos de contrebande! Mais au moins sait-on ce que cela veut dire? Les fabricants de dictionnaires, de crainte de froisser les susceptibilités de gens aux propositions plus ou moins chevalines, n'ont pas osé donner la véritable signification de ce mot. Ils auraient dû dire tout simplement:

"CHEVALIER, Garde-fou".

Et tout le monde aurait compris, puisque dans les maisons de santé les maniaques revêtus de la camisole de force sont sur des chevets liés.

Depuis longtemps le Canard entend parler de M. le chevalier *Vingt Sellettes*. Cela me paraît un peu fort. Il faut qu'elles soient très petites ou que le cheval soit très long. D'ordinaire on se contente d'en mettre une seule et il faut un fier animal pour qu'on puisse en mettre vingt sur son dos; mais c'est possible du moment que le cheval y est. Encore si l'homme lui-même avait été vingt fois sur la sellette il aurait peut-être droit au titre de chevalier d'industrie. Mais il n'en est rien.

Quand donc nos confrères de la presse quotidienne comprendront ils qu'ils se rendent ridicules, eux et leurs prétendus chevaliers, en persistant à voir un titre de noblesse où il n'en existe pas. Certes, c'est un honneur de porter une décoration surtout lorsqu'on l'a méritée, mais, entre M. Sanlesou, chevalier de l'ordre des Marcassins, et M. le chevalier de la Bourse-Plato, il y a une différence qu'il ne faut pas oublier. En Europe, où l'on s'y connaît en fait de titres de noblesse, il n'y a que le garçon de café en quête d'un pourboire qui dit M. le chevalier au client por-

teur d'une décoration. Ici ce sont les gens instruits ou prétendus tels qui impriment ce non-sens et qui n'ont pas démordré.

On dirait que certaines gens ne soupçonnent même pas l'existence de la noblesse du cœur, la seule véritable. Ils tiennent tellement à la noblesse de parohemins, que, ne pouvant la trouver dans un pays où elle n'existe pas, ils l'inventent au besoin. Quant à l'aristocratie du talent, elle ne peut avoir droit de cité parmi des gens qui ne se sont jamais distingués autrement que par leur nullité et leur manque de caractère.

**

M. le commandeur par ici. M. le chevalier par là, M. le comte de Rien du tout, dont les fils et seigneureries n'existent nulle part et qui appelle son fils M. le vicomte, sans tenir compte du fait qu'il n'a pas été anobli lui-même et que le titre dont il se décore n'est pas héréditaire, tout cela forme une série de contes à dormir debout. S'il n'y avait que des imbéciles qui donnassent (typographe, mon ami, je te recommande ce subjonctif, ne va pas me le gâter) dans le panneau, le malheur ne serait pas grand. Mais lorsqu'on voit des hommes qui passent pour sérieux, se couvrir de ridicule en voulant singer une aristocratie qui n'a pas sa raison d'être parmi une population de travailleurs libres, on se demande quel mauvais génie les inspire.

Autant voudrait dire: M. le Bailli de Grippetout, huissier de profession, M. le secrétaire Laplume, préposé aux archives d'un club de raquettes, M. le président Lacoursière, chef d'un club de *Lacrosse*, M. le bodeau Sanlanippe, sacristain de la paroisse de Ste Eustochie et M. le fondeur Létourneaux, fabricant de cuillers sur une petite échelle, que dire: M. le commandeur Sanlamorue, accordour de pianos en chambre, M. le capitaine Brisetout, commandant une compagnie de volontaires qui n'a jamais vu, et ne verra probablement jamais, l'intérieur d'une caserne.

Le lecteur trouvera peut-être cette nomenclature un peu pro-naïque. Tant pis. C'est à dessein que nous évitons de citer des noms propres (Propre est ici une manière de s'exprimer). Nous sommes au mieux avec le tiers état, nous respectons le clergé et nous ne voulons pas nous mettre en gribouille avec la noblesse.

Un de nos correspondants nous demande si le comte de la Grange est l'un des parents du marquis de l'Escurio. Nous sommes heureux de pouvoir lui répondre qu'il n'y a pas la moindre alliance entre la famille du comte et la maison du correspondant en question.

Ne choisit pas son nom qui veut, mais lorsqu'un nom a été illustré par de brillants exploits, ce ne sont pas les calembours des abrutis qui peuvent ternir sa gloire. Notre correspondant méritera d'être mis à la porte de la Grange.

A propos de noms, un fait authentique pour terminer: Il y a une trentaine d'années, au

fin fond d'une paroisse du Nord, l'épouse d'un nommé Gouin donna naissance à un fils.

Jusque là, rien d'in vraisemblable. Ces choses-là arrivent parfois, même à la campagne, et paroe qu'on se nomme Gouin ce n'est pas une raison d'oublier le précepte: "Croisez et multipliez-vous."

En vertu d'un autre précepte, contenu dans certaine chanson campagnarde:

"Faut aller à l'Eglise
Pour fair' baptisor
Ce petit Moïse."

Que ce fut ou non le nom choisi par la mère, il est certain qu'arrivé à la sacristie, le père, tout entier à son bonheur paternel, la commère, rieuse par quelque brillante déclaration du parrain, et le compère, occupé à faire le jers auprès de sa Duloinée, ne purent se rappeler comment la mère voulait qu'on appelât, sa progéniture. Le digne curé, voyant leur embarras, out recours à un moyen terme pour les en tirer et suggéra le nom du patron du jour qui se trouvait être Saint-Marin.

L'enfant fut dûment baptisé. Il est devenu homme et porte toujours le nom de Marin Gouin. La légende ne dit pas s'il a pris pour devise:

"Qui s'y frotte s'y pique."

COUACS.

On demande un jeune garçon intelligent, ayant quelque connaissance de la musique, pour apprendre la typographie. S'adresser au bureau de l'*Album Musical*.

Souvenir de Cham, qui on le sait, adorait les mystifications:

Un jour, on parlait devant lui peinture, de la façon la plus sérieuse, et son interlocuteur soutenait qu'à l'exemple de l'écrivain, le peintre pouvait, avec son pinceau, faire à son gré pleurer ou rire.

—C'est tellement vrai, dit Cham d'un ton convaincu, que moi, qui vous parle, j'ai pleuré hier pendant dix minutes chez Delacroix.

—On m'a dit, en effet, que le tableau qu'il achève est des plus émouvants.

—Oh! ce n'est pas cela, dit froidement Cham; c'est que, en gesticulant, il m'a fourré son pinceau dans l'œil.

Deux provinciaux—le mari et la femme—entrent en duo dans un des nouveaux chalets de nécessité.

Comme ils ne sont pas au courant du prix:

—Combien devons-nous, madame? demandent-ils à la buraliste.

—Quinze centimes par tête, répond celle-ci avec un gracieux sourire.

Un vieux magistrat qui a une santé de fer, va dernièrement trouver son médecin.

—Vous ici, mon président, s'écrie le docteur étonné; par quel miracle?

—Ma santé commence à m'inquiéter un peu.

—Et d'où souffrez-vous? de la tête, de l'estomac, du cœur.

Non, tout cela est en bon état. Mais j'ai parfois des insomnies... pendant l'audience.

Timoléon lit les vers fameux de Victor Hugo.

Ce siècle avait deux ans...

—Deux ans? murmure-t-il d'un air incrédule, c'est bien jeune pour un siècle.

Fable-Express du Canard.

Au fond d'un coffre-fort à serrure secrète, Un galant fut caché par sa blonde indiscrete, Comme il ne put sortir, il mourut de regret.

MORALITÉ.

Rien ne pèse autant qu'un secret.

Une belle passait, la brise soulevant
Le jupon dit: "Autant en apporte le vent."
Et montra des torchons, une jambe amalgamée.

MORALITÉ.

"Sous vent" femme variée.

Des femmes associées en cercle de couture
Ont un loup de velours rouge sur la figure.
Leur règlement prescrit de coudre sans parler.

MORALITÉ.

Avec les loups, il faut "ourler".

Un bon villageois, ayant perdu un jeune enfant, va trouver le curé de la paroisse pour commander l'enterrement.

—Quelle classe désirez vous, dit le curé, troisième, deuxième ou première?

—Va pour la première classe, répond au hasard le bonhomme qui ne s'y connaît guère.

Les obsèques out lieu. Tout s'accomplit très-convenablement, avec suisse, orgue, etc.

Mais arrive le quart d'heure de Rabelais.

Notre villageois va trouver son curé et lui demande le prix de sa messe.

—C'est 60 francs, répond celui-ci.

—Soixante francs, s'écrie le débiteur ébahi. Soixante francs. Y pensez-vous, monsieur le curé? mais c'est trop cher de deux tiers. Si vous me parlez de vingt francs.

—Vous avez donc oublié, réplique le desservant, que vous m'avez demandé un enterrement de première classe. Soixante francs! c'est le prix juste et je n'en rabattrai pas un centime!

—Et moi, je ne paierai pas, rugit le villageois furieux... Par exemple... c'est trop fort!

Et remettant sa casquette sur l'oreille, comme pour bien affirmer sa résolution, il fit volte-face et sortit en réitérant sa menace.

Quelques jours après, encore sous le coup de cette aventure, M. le curé se promenait mélancolique et pensif, cherchant un moyen de se faire payer, lorsque tout à coup il lui vint une idée lumineuse.— Il se rend chez son paroissien récalcitrant: — J'ai chez moi, lui dit-il en l'abordant, une corde de bois à scier, j'ai pensé à vous pour cette besogne, acceptez-vous?

Le marchand est conclu sur l'heure, et le curé retourne en se frottant les mains, heureux de sa ruse. On ne lui a point payé sa messe, il ne paiera pas plus sa corvée. Autant de prix sur la dette!

Le lendemain, le bon curé, stupéfait voit arriver chez lui, la reio sous le bras, son homme revêtu de son bel habit, pantalon noir et cravate noire.

Il ne comprenait pas qu'on puisse scier du bois en habit du dimanche; il essaie, mais en vain, de ramener son débiteur à un sentiment plus exact de la situation; celui-ci persiste dans sa résolution, et se met à l'œuvre avec toute la dignité que comporte sa brillante toilette.

La tâche finie, le rusé compère, toujours en habit, va trouver le curé.

—Combien vous dois je interroge celui-ci?

—60 francs, monsieur le curé.

—Comment, soixante francs pour scier une corde de bois? Mais c'est exorbitant.

—Pardou, M. le curé, mais je l'ai scié en première classe. Nous sommes quittes.

En police correctionnelle:

—Accusé Grippard, c'est la troisième fois cette année que vous comparez devant le tribunal. Qu'est-ce qui vous amène encore ici!

—Mon président, c'est les gendarmes!

X... a rencontré Mme de V...malade imaginaire, et lui demande de ses nouvelles.

Mme de V...lui répond : J'ai mal dans la tête comme si je recevais des coups de marteau ; j'ai des douleurs dans les entrailles, comme si on me les tordait avec des tenailles, et enfin j'ai des barres de fer dans l'estomac.

—Diable !... réplique X...ce n'est plus une maladie ça, c'est une boutique de forge.

En voyage :

A table d'hôte, un Parisien fait la grimace quand on lui sert une tranche de gigot.

—Monsieur n'est pas satisfait ? demande l'hôtelier.

—Mais c'est atroce, mon ami.

—Impossible, monsieur.

—Allons donc, sentez ; je vous dis que c'est affreux.

—Monsieur se trompe, évidemment, car c'est une tranche de gigot que monsieur a trouvé si bon il y a trois jours.

Pourquoi le Composé Végétal de Mde Lydia E. Pinkham est-il comme la rivière Mississipi pendant une inondation du printemps ? Parce que l'immense volume de cette rivière de guérison, coule avec tant de force qu'il entraîne tous les obstacles qu'il inonde littéralement le pays.

A rapprocher de celle-ci :

—Prévenu, dites-nous vos nom,

prénom, et profession :

—J'en frémis d'horreur !

—Cette émotion vous honore, le tribunal vous en tiendra compte. Seulement, il ne s'agit pas d'exprimer l'état de votre âme ; je vous demande quels sont vos nom, prénom, et profession.

—Mais, monsieur le président... je viens d'avoir l'honneur de vous le dire : Jean Frémy, doreur.

PERSONNEL.

La lettre suivante rapporte un fait assez important pour mériter d'attirer l'attention de tous nos lecteurs :

BUREAU DU CHEF DE POLICE

Hamilton, Ont.

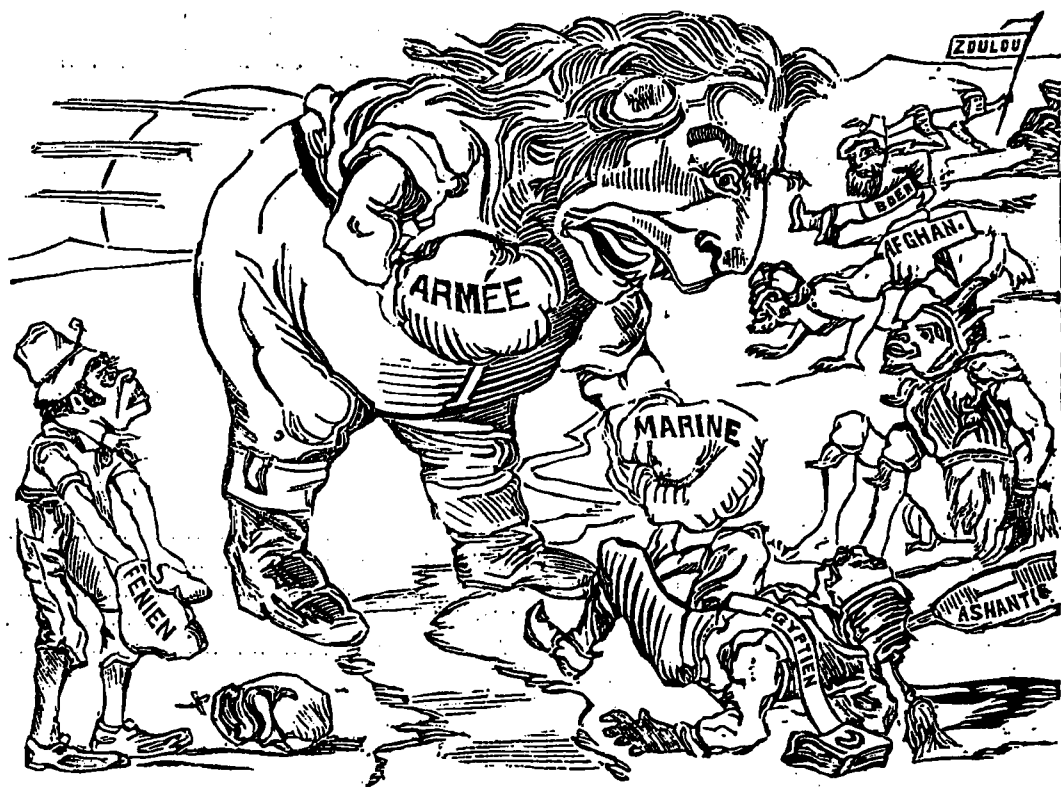
J'ai beaucoup de plaisir à déclarer que j'ai employé récemment l'huile de St. Jacob, qui opéra des merveilles en ma faveur. Je considère que c'est un remède inestimable et je n'hésiterai pas à le recommander à tous ceux que je rencontrerai et qui souffriront faute d'un remède sûr. Je considère l'huile de St. Jacob comme une préparation étonnante et je recommanderai fortement son usage à mes amis—ou à mes ennemis pareillement—lorsque je les verrai à la recherche d'un soulagement contre les terribles tortures du rhumatisme. J'écris cette note spontanément pour dire ce que je pense de l'huile, qui peut être employée de toute manière et produire toujours la plus grande source de bien possible.

A. D. STEWART,
Chef de police.

Quelqu'un pourrait-il nous dire pourquoi la rue Ste. Catherine, de la rue St-Denis à la rue Visitation n'est pas arrosée cette année comme les années précédentes ? Tout le monde se plaint, surtout les marchands de nouveautés, qui, si cela continue encore quelque temps, seront forcés de se cotiser entre eux afin de protéger leurs marchandises.

—Communiqué.

On nous "reproche" d'avoir de "l'assant" et de faire sonner les s, disait l'autre jour un Marseillais ; eh bien, mon "cer", à Carcassonne, c'est bien pis, il ont tellement de "l'assant" qu'ils prononcent même les points sur les i.



LA GENEROSITE ANGLAISE.

« Il est pénible d'être obligé d'employer la force contre le faible. » (Lord Granville de la Chambre des Lords)

LA FOLIE ET LA RAISON



Qui pousse le faux amoureux
A feindre la mélancolie
En prenant des airs langoureux ?
C'est la folie
Mais, lorsque l'amour illumine
De son flambeau notre horizon,
Qui nous donne joyeuse mine ?
C'est la raison.

Quand disons-nous à nos lecteurs :
"La Cour Suprême est abolie ?"
Qui retient nos législateurs ?
C'est la folie
Cela cause un peu de grabuge
Mais on la maintient, nous dit-on
Pour que Mousseau devienne juge ;
C'est la raison.

Qui fait qu'après avoir rêvé
La sentimentale Julie
Croit aimer un petit crevé ?
C'est la folie.
Mais qui donc inspire à Thérèse
De folâtrer sur le gazon
Pour fuir ce gros butor de Blaise ?
C'est la raison.

Qui fait croire à nos aristos
Que leur famille est anoblie
Grâce aux parchemins vrais ou faux ?
C'est la folie.
Mais ce qui fait que l'homme sage
Préfère à l'éclat d'un blason
La vertu, l'honneur, le courage,
C'est la raison.

Qui fait aux charmes de l'esprit
Préférer figure jolie,
Chiffons que le mode prescrit ?
C'est la folie.
Mais, pour éviter une grue,
Portant des bijoux à foison,
Qui nous fait traverser la rue ?
C'est la raison.

Dans ses salons presque déserts
Une pimbêche est impolie ;
Qui lui fait se donner des airs ?
C'est la folie
Mais qui fait qu'on fuit sa présence
Pour fréquenter une maison
Où l'on connaît la bienveillance ?
C'est la raison.

Qui fait que d'excellentes gens
P'ensent que tout se concilie
Au moyen des expédients ?
C'est la folie
Qui nous fait, d'une main hardie,
Contrecarrer la trahison
Et démasquer la perfidie ?
C'est la raison.

Enfin qui fait encor chez nous
Subsister mainte anomalie ?
Qui met tout sens dessus dessous ?
C'est la folie.
D'encenser de vils caudataires
Plus d'un à la démangeaison,
Qui trempera les caractères
C'est la raison.

L'HUILE ST-JACOB

MARQUE DU COMMERCE



LE GRAND REMEDE ALLEMAND POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

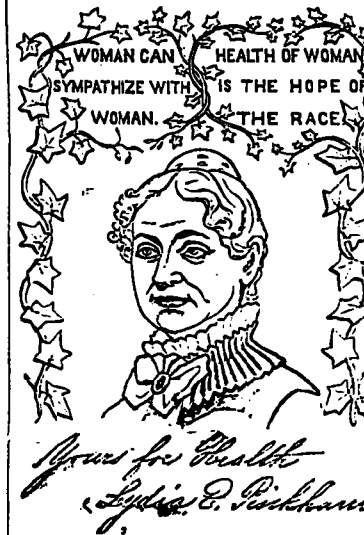
Aucune préparation sur la terre est égale à l'huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Médecines.

A. VOGELER & CIE.,
Baltimore, Md., U. S. A.

THIS PAPER may be found on file at Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St., where advertising contracts may be made for it in NEW YORK.



Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Guérison certaine de toutes les faiblesses de la femme, y compris Leucorrhée, menstruation irrégulière et douloureuse, Inflammations et l'écroulement de la matrice, Epanchements, prolapsus utéri, etc.

Agreable goût, efficace immédiat dans ses effets. Il est d'un grand secours pendant la grossesse, soulage les douleurs du travail aux périodes régulières.

Les médecins en font usage et le prescrivent volontiers.

Pour toutes faiblesses génératives, il ne céle à aucun remède connu et pour toutes maladies des poumons il est le plus grand remède du monde.

Les maladies des rognons chez l'un ou l'autre sexe sont grandement soulagées par son usage.

Le PURIFICATEUR DU SANG DE LYDIA E. PINKHAM extirpera tout vertige des humeurs du sang, et donnera en même temps de la force au système. Ses résultats sont aussi merveilleux que ceux du composé.

Le Composé Végétal et le Purificateur du Sang sont préparés aux Nos. 233 et 235 Western Avenue, Lynn, Mass. Prix de chaque : \$1. Six flacons pour \$5. Envoyé par la maille sous forme de pilules ou de lozenges, sur réception du prix.

Si la boîte pour chaque. Mme Pinkham répond volontiers à toutes lettres d'informations. Envoyez un timbre de jets pour un pamphlet. Nommez Lu Monde.

LES FOUR LES FOIES DE LYDIA E. PINKHAM guérissent Constipation, Constipation bilieuse et engorgement du foie, n vente dans toutes les pharmacies.

**—UNE—
PREUVE**

La preuve que nous vendons à meilleur marché que n'importe quelle autre maison, c'est que nous ne souffrons aucunement du calme des affaires. Nos recettes sont toujours aussi fortes qu'aux meilleurs moments de la saison et l'affluence des acheteurs encombre nos magasins à toute heure de la journée.

Il est vrai que nous avons constamment, outre le bas prix réel de tous nos articles en général, des lots d'un bon marché extrême, incontestable.

Aucune maison ne peut vendre comme nous des circulaires en caoutchouc à \$1.65. Notre plus fort concurrent en cet article n'a pu abaisser son prix qu'à \$1.75.

De la soie américaine, bonne qualité, à 39 cts., vendue ailleurs à 65 cts.

Mouchoirs, coton extra, à 3 et 4 cts.
Mouchoirs toile, bonne qualité à 5 cts.

Mousseline blanche à 5 cts.
Indienne, qualité extra à 6 cts.

Toile à rouleau à 4 et 5 cts.
Corps et caleçons à 40 cts.

Chaussons à 8, 10 et 12 cts.
Parasols sacrifiés, depuis 15 cts.

Balanço des tapis et prélatrs, sculement 40 cts. ce que nous vendions 60 cts.

Quelques variétés de Tweeds pour presque rien.

BOISSEAU FRERES
285 & 287

RUE SAINT-LAURENT

Nous recommandons le **FIL CLAPPERTON** comme étant le meilleur.

Le fameux factionnaire qui, d'après la légende, croisa la bayonnette contre Napoléon, revit, paraît-il, en Belgique.

Un journal de Bruxelles nous raconte en effet l'historiette suivante qui fait le pendant au: "Vous ne passerez pas, quand même vous scriez le petit caporal."

Il y a un château de Laeken une entrée qui abrège beaucoup le chemin à parcourir pour arriver à la demeure royale; cette entrée, dite porte Anspach, est réservée au service et se ferme rigoureusement à dix heures du soir. Dernièrement, la reine revenant, après dix heures, d'une promenade, se présente à la dite entrée.

—Pas possible d'entrer, madame, dit le factionnaire, c'est "excentriquement" défendu.

—Mais vous pouvez bien m'ouvrir, à moi, je suis la reine.

—Je sais bien que vous êtes madame la reine; mais quand je vous dis que je ne peux pas, je peux pas; si je vous ouvre, on me f...lanque dedans: c'est la consigne!

Sa Majesté s'inclina devant cette autorité supérieure à la sienne et tourna bride de bonne grâce en rendant la main à ses poney pour rattrapper le temps perdu.

Le lendemain, elle remettait au commandant des postes au palais un gratification pour le brave troupiot qui lui avait si militairement fermé la porte.

HOMMES MAIGRES.—Le rénovateur de la santé de Wells ramène la anté et la vigueur, guérit la dyspepie, l'impuissance et débilité sexuelle. 1.00.

Au LION d'OR !

PAS TANT DE BRUIT.

Pourquoi mouiller des marchandises.

Certains marchands sur la rue Ste. Catherine s'occupent ces jours-ci, à mouiller des marchandises; nous nous permettons de leur dire: "Ne faites pas tant de bruit, ça ne paie pas."

Mesdames et messieurs, nous vous invitons à venir visiter notre magnifique assortiment de nouveautés, nous vous garantissons que nous vendons à meilleur marché que ceux qui endommagent des marchandises.

350 paires de couvertes toutes laine, presque à moitié prix.

75 pièces de tweed tout laine, de 45 cts. à \$1.25.

10 pièces de serge, pour habit, de \$1.00 en montant.

5 pièces de drap Melton, croisé, de 50 à 75 cts.

Il nous reste quelques centaines de chapeaux, que nous vendons toujours 10 cts. pas garnis et 25 cts. tout garnis.

Hâtez-vous, s'il vous plaît.

Nous vous promettons à tous que nos prix ne feront pas défaut.

Peu de bruit, beaucoup de besogne.

LETENDRE ARSENAULT & CIE, 591 St Catherine.

A VENDRE

Une presse à vapeur pouvant imprimer 2,500 à l'heure, avec ou sans pouvoir.

Un pou salé, mais prouvant bien la merveilleuse souplesse de notre langue.

Un maître de pension à un pion:

—Pourquoi l'élève T... est-il en retoune.

—Monsieur, parce qu'en classe il s'est permis de répandre des bruits.

Sur qui...

—Sous lui, monsieur.

Une agréable définition de la franchise, par la petite baronne de X...:

"La franchise consiste à dire carrément le mal qu'on pense, de ses amies."

La maman au petit André:

—Tu n'as donc pas entendu, mon enfant?

—Si, maman, mais tu ne me l'as encore dit qu'une fois.

—X...s'est battu hier matin.

—Où ça?

—Dans le bois de Meudon.

—A-t-il été blessé?

—Peuh! on a été obligé de le fouiller pour trouver sa blessure.

DUR POUR LES RATS.—Fait disparaître les rats, les souris, les oquerelles, les mouches, les fourmis, les punaises les chenilles, les cloportes.

Il étaient deux jobards devant Tortoni.

Le premier dit à l'autre:

—Pourquoi un tambour s'appelle-t-il une caisse?

Et le second, après s'être creusé la tête:

—A cause des roulements.

Les tambours sont rétablis.

Le général Billot a fait là une excellente besogne.

Il a sauvé la caisse.

Votez la chanson: *Le Régiment de Sambre et Meuse*, publiée dans le numéro de Mai de l'ALBUM MUSICAL

L'ALBUM MUSICAL

—RECUEIL DE—

Musique et de Littérature Musicale

PARAISANT TOUS LES MOIS

Sommaire du Numéro de Juillet

MUSIQUE

COURONNE DE ROSES (Valse—Suite)..... G. LUDOVIC
ROSE, SOUVIENS-TOI (ROMANCE)..... G. RUFFIÈS
J'IGNORAI SON NOM (ROMANCE)..... A. ADAM
O SALUTARIS HOSTIA—PRIÈRE (CHŒUR)..... C. GOUNOD
LA SEDUISANTE (SCHOTTICH)..... G. LUDOVIC

LITTÉRATURE

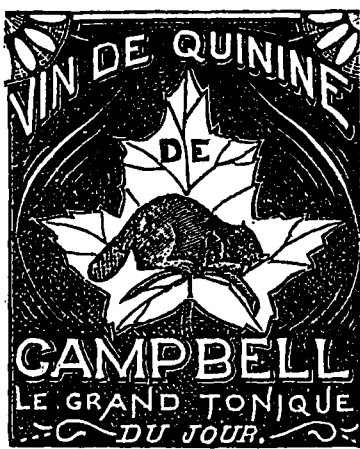
AMBROISE THOMAS ET SON ŒUVRE..... P. DUPUY
"FRANÇOISE DE RIMINI".....
DU MOUVEMENT MUSICAL EN CANADA..... G. SMITH
CORRESPONDANCES.....
LA MUSIQUE À MONTREAL EN JUIN.....

Chaque numero contient 16 pages de Mus'que

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMÉRO ECHANTILLON
A. Filiatreault & Cie.

BOITE 335

No 8, RUE STE THERESE—MONTREAL.



PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE
Les agents d'assurances sont prêts à assurer les maisons de première classe pourvu qu'elles emploient la peinture de caoutchouc de A. A. Wilson & Cie.

A l'épreuve de l'eau et du feu, PATENTÉE, et qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1880.
Couleur rouge, \$1.10; couleur noire et brune \$1.00 par gallon, mesure impériale.
Un gallon couvrira une superficie de 130 pieds sur le bardau, et 400 pieds sur la tête et le fer blanc. Les couleurs grise, jaune, drab, ou autres nuances valent \$2.00 le gallon, mesure impériale.
Un gallon couvrira une superficie de 500 pieds. Peinture garantie: si l'acheteur n'est pas satisfait, son argent est remboursé.
Ciment à couvertures, gets la livre.
A. A. WILSON & Cie,
Coin de la Place Jacques-Cartier et de la rue St Paul, Montréal.

Printemps, 1882
Grandes améliorations au magasin de

ALBERT GERVAIS, JOLIETTE
Les citoyens du district de Joliette apprendront sans doute avec plaisir que M Albert Gervais, libraire, a agrandi son magasin de beaucoup, ce que lui permettra à l'avenir de tenir plus à son établissement un assortiment complet d'effet de faïence, vaisselle etc, qu'il vend toujours au plus bas prix du marché.

Citoyens du district de Joliette encouragez un des vôtres.

Agence de publicité **CANADIENNE, AMÉRICAINE et EUROPÉENNE** DE

J. N. DUQUET,

223, rue Saint-Jean, Québec.
M. Duquet est le seul agent à Québec, Lévis et les paroisses environnantes pour l'Album Musical. (Voir catalogue de toutes ses agences.)

Si vous aimez à lire de bons romans, abonnez-vous au *Feuilleton Illustré*. Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le premier de janvier dernier, et même toute la file de l'année dernière. L'abonnement n'est que d'une piastre par année. Demandez, (gratuit) un échantillon à Morneau & Cie. 17 rue Ste. Thérèse, Montréal.

Abonnez-vous à l'Album Musical.

Musique Nouvelle

Musique vocale:

Aurore (romance) E. Lavigne.....30c
Souvenez-vous (romance) Lecoq.....30
Tout beau, ma mignonne (chansonnette) E. Lavigne.....30
Laisse-moi contempler, Gounod.....30
Mon cœur est apaisé (mélodie) E Lavigne..... 30
Dernier amour (mélodie) Rupès...30-

Musique instrumentale.

PIANO SOLO.

Paolo Giorza, polka (Tel que jouée par le Corps de musique du 65me Bataillon).....40
Toujours aimée (valse).....75
EXPÉDIE FRANCO
Sur réception du prix marqué en timbre de poste de Un Centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE
—265—
Rue Notre-Dame MONTREAL

PIANOS et INSTRUMENTS de Musique de toute sorte
Seuls Agents pour les célèbres **Pianos SOHMER**

LE REGIMENT de SAMBRE-et-MEUSE

Chant de guerre chanté avec le plus grand succès par M. Dudley, sera publié dans la livraison de mai de l'ALBUM MUSICAL.